

Adresse de la société populaire de Germersheim qui chante les victoires de l'Armée du Rhin, lors de la séance du 14 messidor an II (2 juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Germersheim qui chante les victoires de l'Armée du Rhin, lors de la séance du 14 messidor an II (2 juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 333-334;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25659_t1_0333_0000_5

Fichier pdf généré le 30/03/2022

dans son sein; nos cours sont des bornes trop étroites, pour contenir les élans du plaisir que vous nous avez fait garder et c'est pour eux un besoin de se répandre au dehors.

Les ames sensibles ont trop longtems gemi, de voir l'honorable et industrieux cultivateur, avili et repoussé dans sa vieillesse, par les ingrats que ses mains avaient nourris; ces tems affreux ne sont plus, ou un danseur ou un joueur de flûte, excitoient l'admiration publique et regorgoient de biens, pendant que l'habitants des campagnes, qui par ses travaux et ses sueurs, partage avec la divinité même le miracle de la reproduction étoit dévoué au mépris et à l'indigence.

Croiroit on que ces êtres respectables, auxquels l'auteur de la nature a confié ses secrets, et ouvert ses tresors, pourra-t-on croire (disions nous) que lorsque les glaces de l'age avoient affoibli leurs organes, ils avoient pû manquer du pain même que leurs travaux avoient produits? Non: vôtre decrets vâ passer l'éponge sur ces siecles d'horreur, ou la considération ne se livroit que dans la balance du crime, et ou l'on rougissoit du nom même de la vertu. Vos loix et vos exemples vont donner la première impulsion aux bonnes mœurs; nous les transmettrons à la posterité, et elles prendrons des racines si profondes, que nos arrières-neveux ne croirons pas même à l'existence de ces siècles corrompûs dont nous avons été si longtems victimes, et dont graces à vous nous sortons en ce moment.

Nous allons honorer le malheur; mais non, ce mot ne convient plus; quand un de nos freres se trouvera dans la peine, nous la diminuerons tellement en la partageant tous, qu'elle disparaîtra tout à fait, et qu'il ne sera plus malheureux.

Nous allons aussi rayer de nôtre langue, ces expressions avilissantes, de pauvreté et d'indigence, qui avoient attiré sur leurs victimes le mépris qu'on ne devoit qu'aux vices, les français ne manqueront plus de rien, il n'en est aucun, qui ne soit disposé de partager avec ses semblables, ce qui pourra servir à sa subsistance, et ce sera pour luy un jour de fête, lorsqu'il en trouvera l'occasion.

Il n'y aura plus d'egoistes, et vous avez tellement détruit les anciennes idées, que les épicuriens même, vont placer la volupté suprême dans l'exercice de la vertu.

Nous ne craignons plus les rides de la vieillesse, qui désormais va être honorée, le respect et la considération publique dedommageant les vieillards de la perte de leurs forces et de l'altération de leurs organes; ils descendront paisiblement dans la tombe, et leurs derniers moments n'étant plus empoisonnés, par les dégoûts et le mépris qu'on avoit pour leur age ils ne seront plus dans le cas de soupirer après le terme de leur carrière qui doit les délivrer de leurs maux.

Nous nous retrouvons aux beaux siècles de Lacédémone, qui avoit la plus profonde veneration pour la vieillesse, on connoît ce trait qui carathérise cette république; à l'assemblée des jeux olympiques, un vieillard arrivé trop tard ne trouvoit plus de place, il parcouroit vainement celles ou étoient des atheniens, des thébains et d'autres peuples de la Grèce sans que personne se dérangeât, arrivé au lieu ou se

trouvoient des spartiates, ils se leverent tous spontanément et se disputèrent l'honneur de luy ceder leurs places, aussi cette république fondée sur la vertu, à produit des Leonidas, des Agésilas et ses cytoyens étoient autant de héros.

Honneur à vous cytoyens representants; nos cœurs ne seront plus déchirés, par le spectacle de l'humanité souffrante, nous ne serons plus révoltés, à l'aspect de l'humiliation, ou l'énorme disproportion des fortunes, avoit jettés nos freres[,] ils ne seront plus obligés de ne devoir leur existence qu'à la pitié de leurs semblables, qui leurs vendoient bien cher leurs foibles secours, par la dureté dont ils accompagnoient leurs aumônes; il ny aura plus de pauvres dans la République, il est vrai qu'on ne verra plus ce que jadis on appelloit des riches; ce titre ne se donnoit qu'à ceux qui poscedoient de l'or ou d'immenses domaines; mais nous ne regrettons pas ces thrésors, et des républicains seront toujours assez riches quand ils seront vertueux.

Recevez donc nos felicitations; nous voudrions vous faire entendre les benedictions des malheureux que vous soulagés, mais leurs voix ne pouvant en ce moment penetrer jusques a vous, nous sommes les interprètes de leurs cœurs.

Graces à la sagesse de vos loix, vous allez operer dans les mœurs, la même révolution que dans les gouvernements, vous avez détruit le vice aussi bien que la tyrannie et vous nous rendez en même tems à la liberté et à la vertu ».

PHILIP (*secrét.*) [et 3 signatures illisibles].

12

« La société de Germersheim chante les victoires de l'armée du Rhin: elle a celebré, avec les troupes qui composent le camp et la garnison, la fête consacrée à l'Être-Suprême. L'esclave dans son avilissement, dit-elle, lui demande des tyrans, le tyran des esclaves, l'avare des richesses, et l'ambitieux des honneurs; mais nous, qui ne connoissons de bonheur que dans la vertu et la liberté, nous lui avons demandé le règne de la vertu et l'affranchissement du monde.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Germersheim, 23 prair. II] (2).

« Citoyens représentants

Le courage et la discipline des républicains de l'armée du Rhin vous sont connus. Vous les avez admiré dans leurs revers et dans leurs succès: votre reconnaissance et celle de la France entière consacrée par un décret solennel, leur a dicté ce qu'ils ont encore a faire, et ce que vous devez attendre d'eux. Sachez, citoyens représentants, qu'ils ont de nouveaux droits a votre estime; sachez qu'aux vertus qui sauvent la liberté, ils joignent aussi celles qui

(1) P.V., XL, 339. B⁴, 17 mess.; Mon., XXI, 148; J. Paris, n° 553.

(2) C 309, pl. 1206, p. 25.

la conservent, et que leurs cœurs gonflés de haine contre la tyrannie, contiennent encore le sentiment profond de la dignité de l'homme, et la forte conviction de l'existence de l'être qui l'a créé. La fête dédiée à l'être suprême et célébrée decadi par les troupes composant le camp et la garnison de Germersheim, a confirmé cette vérité de tous les tems, que l'amour de la patrie produit l'amour de toutes les vertus; elle n'eut cependant rien de pompeux; le génie de David n'en avait point ordonné les apprêts ni réglé les détails; vous n'étiez point au milieu de nous pour recevoir nos hommages et nos serments; ceux qui nous ont donné la vie, celles qui sont destinées à nous la faire chérir, n'ont pu réunir leurs vœux aux nôtres, ni confondre dans des épanchements mutuels les sentiments le plus doux au cœur de l'homme; mais nous étions en présence de l'éternel, et à 300 pas de ceux qui l'outragent. L'esclave dans son avilissement, lui demande des tyrans, et le tyran, des esclaves; l'avare lui demande des richesses, et l'ambitieux des honneurs; nous ne connoissons de bonheur que dans la vertu et la liberté, nous lui avons demandé l'affranchissement du monde et le règne de la vertu. Notre espoir ne sera point déçu; le crime n'est pas plus fait pour l'homme que l'homme n'est fait pour le crime, et si la vertu est en minorité sur la terre, c'est que les tyrans y sont en majorité. Poursuivez donc votre carrière, hommes sages et courageux; quelque soit le sort qui vous attende, vous aurez donné de grandes leçons à l'univers, l'univers en profitera, c'est la récompense la plus digne de l'homme de bien.

G. LEBARDIER (*presid.*), MASSON (*secret.*), LEVALLET (*secret.*).

13

L'agent national du district de Perpignan (1) écrit à la Convention que, dans le mois germinal, il s'est vendu des biens d'émigrés pour 677,464 livres, qui n'étoient estimés que 360,845 livres.

Insertion au bulletin, renvoi au comité des domaines nationaux (2).

14

La société populaire de l'Isle-de-l'Unité, ci-devant Belle-Isle-en-Mer, écrit à la Convention : C'est nous, sur-tout, qui avons senti le prix du décret qui défend de faire prisonniers les Anglais. Placés au milieu des mers, entourés de rochers et de précipices, si vous entendez dire que les Anglais ont abordé nos côtes, vous apprendrez aussitôt qu'ils ont mordu la poussière, ou que le dernier de nous est ense-

veli sous les ruines de cette isle importante, dont nous répondons à la République.

Mention honorable, insertion au bulletin (1). [Applaudissements].

[*Belle-Isle-sur-Mer, 23 prair. II*] (2).

Ainsi donc il est vrai que l'assassinat et tous les crimes, sont à l'ordre du jour chez les brigands couronnés. Il est donc vrai aussi que le supplice bien mérité des Heberts, des Dantons, et de tous les conspirateurs, n'ont fait que décourager momentanément les féroces ennemis de nôtre immortelle révolution.

Quoi Pitt salarié au milieu de nous la corruption et le vice, il gage des assassins pour arracher la vie aux défenseurs zélés des droits de l'homme; et ce monstre existe encore, et n'a pas subi la peine due à ses abominables forfaits ?

Et nous agirons de clemence avec les laches satellites qui se battent pour faire réussir ces projets plébéicides ? loin de nous cette idée qui repugne à la justice, guerre à mort à tous les opresseurs du genre humain, c'est nous surtout législateurs qui avons senti délicieusement le prix du décret qui oblige tous les défenseurs de la patrie à faire descendre dans le cercueil tous les féroces anglais qui tomberaient entre leurs mains. Placés au milieu des mers entourés de rochers et de précipices, si vous entendez dire que les anglais ont osé aborder nos côtes, bientôt vous apprendrez qu'ils ont tous mordu la poussière, ou que le dernier de nous est enseveli sous les ruines de cette isle importante dont nous répondons à la République ».

VASSAL, DUIROS, BERRY.

15

Les républicains de la 4^e compagnie du 5^o régiment d'artillerie écrivent de la redoute d'Ollercheim qu'ils ont, en hommes libres, célébré la fête de l'Être-Suprême, auquel ils ont adressé leurs vœux pour la représentation nationale, la prospérité de la République et le bonheur du genre humain. Jamais ils n'abandonneront le poste d'honneur que la patrie leur a confié.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[*A la redoute d'Ollercheim, 20 prair. II*] (4).

« Citoyens représentants,

C'est vous donner une idée juste des sentimens républicains qui nous animent, que de vous faire part de l'enthousiasme avec lequel nous avons célébré la fête de l'Être suprême. Cette journée à jamais mémorable qui réduit l'athéisme au néant, a mis le comble à notre

(1) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t); M.U., XLI, 234; *Audit. nat.*, n^o 647; *Rép.*, n^o 195.

(2) C 309, pl. 1206, p. 26.

(3) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess.; *Mon.*, XXI, 148; *J. Sablier*, n^o 1413; *J. Paris*, n^o 553.

(4) C 309, pl. 1206, p. 27.

(1) Pyrénées-Orientales.

(2) P.V., XL, 339. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t); *J. Sablier*, n^o 1413; M.U., XLI, 233.